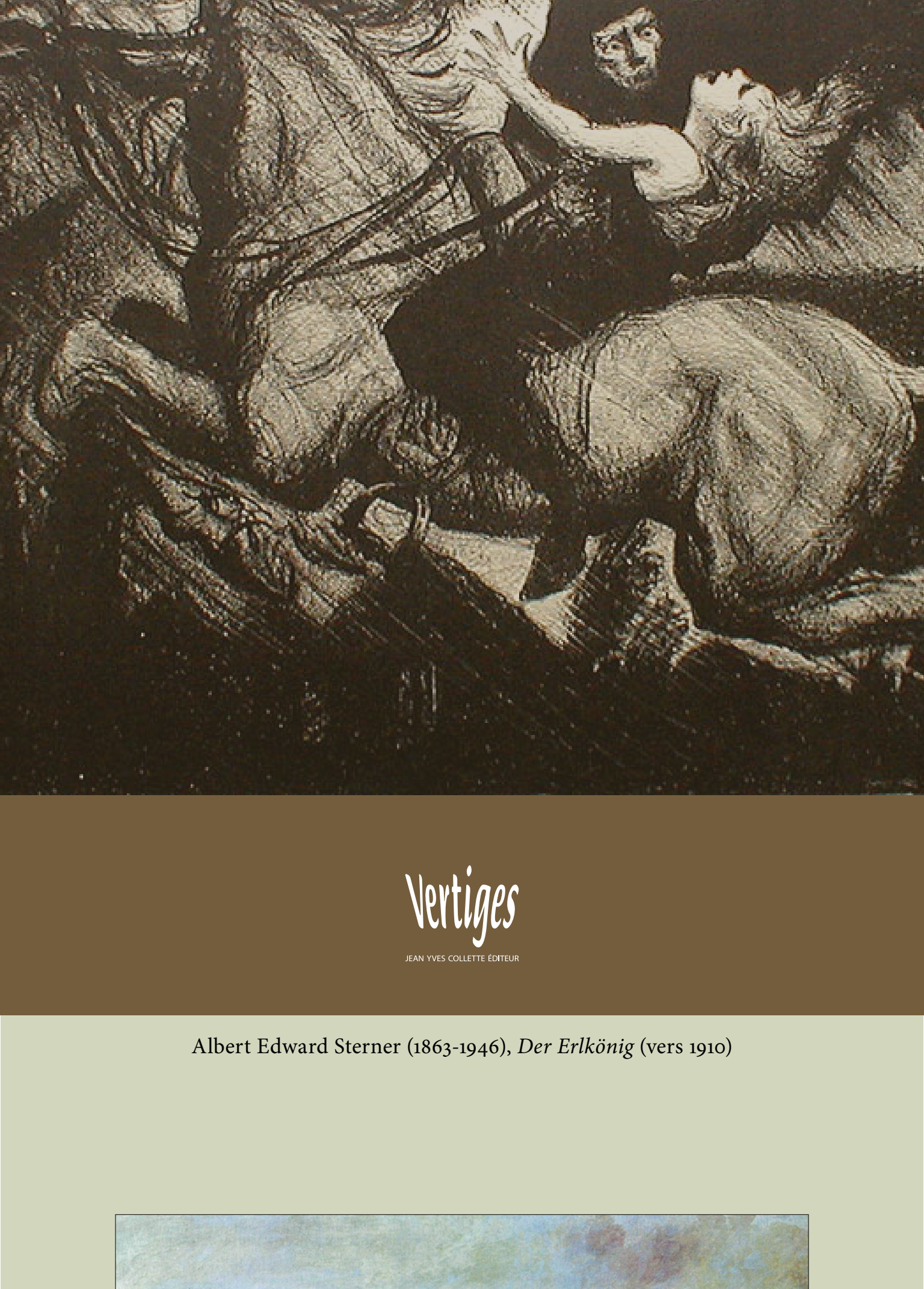


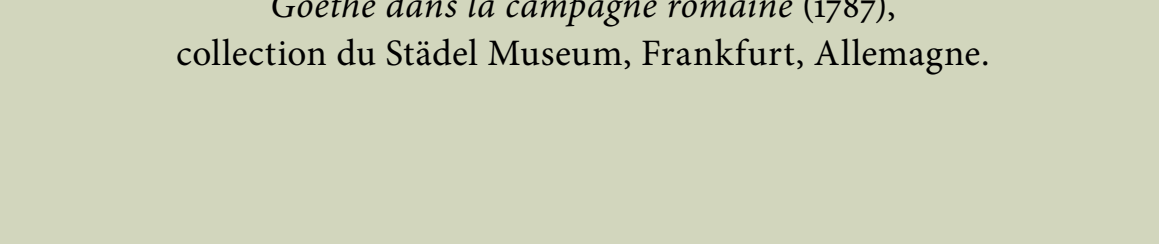
Le Roi des aulnes



Vertiges

JEAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR

Albert Edward Sterner (1863-1946), *Der Erbkönig* (vers 1910)



Johann Heinrich Wilhelm Tischbein (1751-1829),
Goethe dans la campagne romaine (1787),
collection du Städel Museum, Frankfurt, Allemagne.

Der Erbkönig

*Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind.
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm.*

*Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht? –
Siehst Vater, du den Erbkönig nicht!
Den Erbkönig mit Kron' und Schweif? –
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. –*

*« Du liebes Kind, komm geh' mit mir!
Gar schöne Spiele, spiel ich mit dir,
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand. »*

*Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erbkönig mir leise verspricht? –
Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind,
In dürren Blättern säuselt der Wind. –*

*« Willst feiner Knabe du mit mir geh'n?
Meine Töchter sollen dich warten schön,
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn,
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.*

– Sie wiegen und tanzen und singen dich ein. »

*Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erbkönigs Töchter am düsteren Ort? –
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh' es genau,
Es scheinen die alten Weiden so grau. –*

*« Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt,
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt! »
Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er mich an,
Erbkönig hat mir ein Leids getan. –*

*Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not,
In seinen Armen das Kind war tot.*

1782

Le Roi des aulnes

Qui chevauche si tard à travers la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant.
Il porte l'enfant dans ses bras,
Il le tient ferme, il le réchauffe.

« Mon fils,
[pourquoi cette peur, pourquoi te cacher ainsi le visage ?
Père, ne vois-tu pas le roi des aulnes,
Le roi des aulnes, avec sa couronne et ses longs cheveux ?
— Mon fils, c'est un brouillard qui traîne.

— Viens, cher enfant, viens avec moi !
Nous jouerons ensemble à de si jolis jeux !
Maintes fleurs émaillées brillent sur la rive ;
Ma mère a maintes robes d'or.

— Mon père, mon père, et tu n'entends pas
Ce que le roi des aulnes doucement me promet ?
— Sois tranquille, reste tranquille, mon enfant :
C'est le vent qui murmure dans les feuilles sèches.

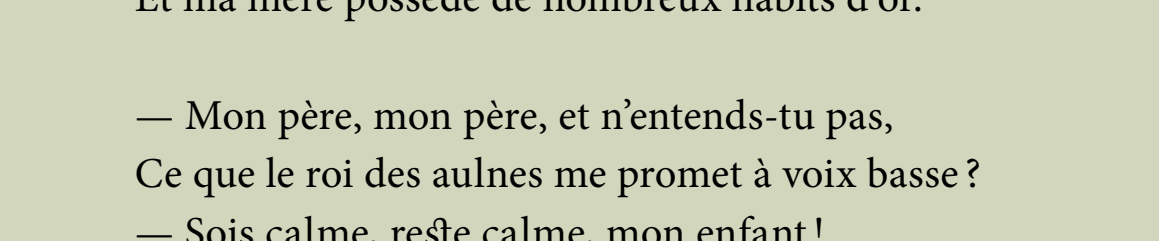
— Gentil enfant, veux-tu me suivre ?
Mes filles auront grand soin de toi ;
Mes filles mèneront la danse nocturne.
Elles te berceront,
[elles t'endormiront, à leur danse, à leur chant.

— Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas
Les filles du roi des aulnes à cette place sombre ?
— Mon fils, mon fils, je le vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent grisâtres.

— Je t'aime, ta beauté me charme,
Et, si tu ne veux pas céder, j'userai de violence.
— Mon père, mon père, voilà qu'il me saisit !
Le roi des aulnes m'a fait mal ! »

Le père frémit, il presse son cheval,
Il tient dans ses bras l'enfant qui gémit ;
Il arrive à sa maison avec peine, avec angoisse :
L'enfant dans ses bras était mort.

Traduction de Jacques Porchat, 1861.



Carl Gottlieb Peschel (1798-1879),
Scène du poème Le Roi des aulnes (1838).

Le Roi des aulnes

Quel est ce chevalier qui file si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant ;
Il serre le petit garçon dans son bras,
Il le serre bien, il lui tient chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ?
— Père, ne vois-tu pas le roi des aulnes ?
Le roi des aulnes avec sa traîne et sa couronne ?
— Mon fils, c'est un banc de brouillard.

— Cher enfant, viens, pars avec moi !
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi,
Il y a de nombreuses fleurs de toutes les couleurs sur le rivage,
Et ma mère possède de nombreux habits d'or.

— Mon père, mon père, et n'entends-tu pas,
Ce que le roi des aulnes me promet à voix basse ?
— Sois calme, reste calme, mon enfant !
C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes.

— Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles s'occuperont bien de toi
Mes filles mèneront la ronde toute la nuit,
Elles te berceront de leurs chants et de leurs danses.

— Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas
Les filles du roi des aulnes dans ce lieu sombre ?
— Mon fils, mon fils, je vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent si gris.

— Je t'aime, ton joli visage me charme,
Et si tu ne veux pas, j'utiliserai la force.
— Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne !
Le roi des aulnes m'a fait mal ! »

Le père frissonne d'horreur, il galope à vive allure,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il arrive à grand-peine à son port ;
Dans ses bras l'enfant était mort.

Traduction de Charles Nodier.

Der Erbkönig



Erbkönig (1815), *lied* du compositeur autrichien
Franz Schubert (1797-1828) – *Op. 1* (D. 328).

Le Roi des aulnes (Der Erbkönig),

poème de Johann Wolfgang von Goethe (1739-1832),
est proposé en langue allemande,
en deux traductions / adaptations
et en une mise en musique.

ISBN : 978-2-89854-033-2

© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BANQ et BAC : deuxième trimestre 2023

– 2034^e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org